

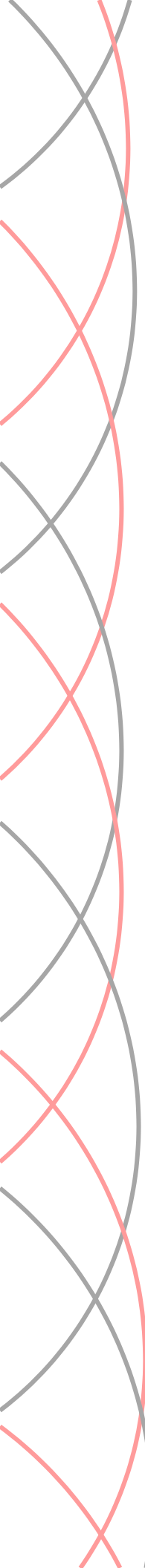
## Le milieu de la santé

Nous savons déjà que certains médecins, hôpitaux ou encore cliniques refusent d'emblée de recevoir des personnes trans (Rapport AVS, 2017). De plus, l'appartenance à une classe populaire ainsi que l'origine ethnique constituent des barrières conséquentes à l'accès aux soins. Un homme gay cis et noir, militant depuis une dizaine d'années dans la lutte contre le VIH, nous raconte :

La manière dont on a traité l'épidémie du SIDA est un exemple type de l'impact de la race et de la classe dans le traitement différencié des populations. Aujourd'hui tout le monde se félicite d'une espèce d'âge post-épidémie où plus personne ne meurt du sida et tout le monde est heureux. Mais quand tu regardes les chiffres, les seuls qui ne meurent plus du SIDA ce sont les hommes gays blanc cis, moyenne et surtout haute classe! Le SIDA continue de faire des ravages aujourd'hui, mais comme ce sont des noir.e.s qui meurent, alors on s'en fout! Dans les années 90, des blancs mourraient, tu comprends! C'était la panique. Le fait d'être blanc et d'avoir du pognon ne te mettait pas à l'abri. Pas plus qu'être hétéro. Mais vu qu'aujourd'hui ce sont les pauvres, ce sont les noirs, ce sont les trans racisé.e.s qui meurent, alors plus personne en parle. Ou plutôt on en parle comme quelque chose du passé. (Fiche #5)

Ce participant met ainsi à l'avant le déclin drastique de l'intérêt public pour la lutte au VIH-Sida une fois que les victimes sont majoritairement comptées au sein des populations racisé.e.s. Il attire l'attention sur la trajectoire prise par les pouvoirs en place pour combattre l'épidémie, ce qui se fait spécifiquement contre les populations qui en ont le plus besoin :

J'ai beaucoup milité contre la PrEP [la prophylaxie pré-exposition] et je continue de le faire. C'est devenu LE cheval de bataille des pouvoirs publics, avec une logique de réduction des risques qui non seulement ne fonctionne pas, mais en plus mets en danger les gens qui sont déjà dans un entonnoir de risque. Tu ne peux pas me dire que la solution au VIH est un traitement médical avec tout ce que cela implique de suivi par un médecin, l'achat des doses, le respect des injections, des délais et compagnie, donc une solution 100% médicale, quand la population concernée actuellement par le VIH est précisément la population qui a le moins accès aux soins de santé! (Fiche #5)



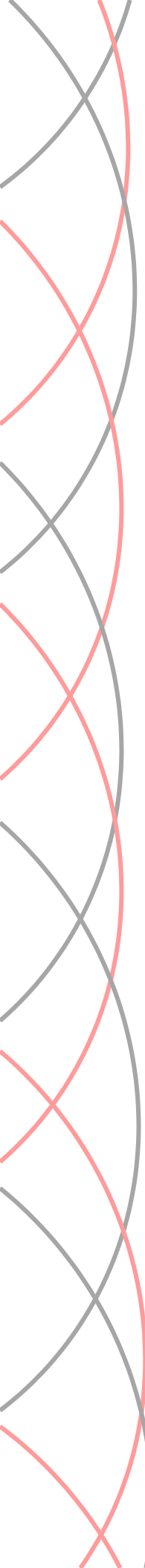
Son témoignage permet de mettre en lumière une redirection du discours entourant le SIDA depuis plusieurs années, mais également le traitement différencié qui est fait de la maladie ainsi que de sa prévention. **On constate ainsi un impact discriminant sur les populations qui devraient être au cœur des campagnes de préventions et en sont finalement les oubliées, voire les victimes :**

Dans les toilettes des bars gays tu peux voir des posters faisant la promo de la PReP. On en est arrivé là! Ce n'est plus une approche par une éducation de sexualité *safe*. Par rappeler de te protéger, de mettre la capote. On te fait la promo d'un traitement médical qui en plus joue dans les rapports de forces. Parce qu'un jeune racisé qui sort, qui va avoir un rapport avec un homme blanc, la plupart du temps plus âgé que lui – parce que soyons clair c'est la dynamique la plus répandue quand t'es racisé – donc le petit jeune il va vouloir sortir la capote et le gars va lui dire "c'est pas la peine je suis sous PReP". Il (*le jeune racisé*) va céder, mais qui peut lui assurer que c'est le cas? Qui peut lui assurer que son partenaire suit le traitement? Au moins avec le préservatif tu le vois. Tu sais qu'il est là. Il peut péter, il peut y avoir un accident, etc., ok mais là encore tu le vois, tu es au courant, tu peux réagir. Avec la PReP... (*hausse les épaules*) (Fiche #5)

D'autant plus qu'en réalité, une campagne de prévention qui place la PReP au centre de son message, sous forme d'affiches par exemple, ne fait aucun sens pour les populations les plus à risque :

La première fois que j'ai vu une affiche comme ça dans le Village je me suis adonné à un petit exercice. J'ai fait le tour du bar et j'ai demandé à tous les gars que je croisais s'il savait ce que c'était. Résultat : à partir d'une certaine tranche d'âge c'était zéro connaissance. Et les racisés n'en parlons pas! Mais à part ça les subventions ne cessent de baisser pour organiser des activités d'éducation sexuelle, on n'a plus les moyens de se rendre dans les écoles et on s'attend à ce que tout le monde soit éduqué! Mais tout le monde n'a pas le même facteur de risque d'infection et tout le monde n'a certainement pas le même rapport au milieu de santé! (Fiche #5)

En effet concernant la relation avec le milieu de santé, ce participant explique à quel point il est important de comprendre les enjeux multiples qui sont à l'œuvre dans le cas des personnes racisées :



Une personne qui n'est pas *out* au sein de sa famille, et quand on parle d'hommes noirs gays, il y en a quand même un certain nombre, cette personne ne va pas prendre le risque d'aller voir son médecin de famille pour parler de ses rencontres sexuelles. C'est plus que logique. Ensuite il n'aura souvent pas les moyens d'aller consulter dans le privé non plus, donc l'enjeu de classe est là. L'enjeu de classe et de race pris ensemble te maintiennent en dehors du réseau de santé. Donc une solution 100% médicale pour ces populations fait zéro sens! Mais, et comme c'est le cas dans la majorité des enjeux sociaux, on se trouve dans une situation où t'as un groupe d'hommes blancs gays, bien lotis, qui sont les décideurs d'où, quand et comment va se faire le militantisme. Je les appelle la « sidocratie ». Et ces sidocrates peuvent décider pour des populations dont ils ignorent complètement, ou se foutent royalement, des réalités (Fiche #5)

L'accès aux soins de santé est donc fortement impacté par le racisme et les LGBTQphobies. Cela se traduit, par exemple, par des refus purs et simples de soigner l'individu. Mais également plus subtilement par des soins différents (moins d'attentions accordées, préjugés sur les conditions de vie du patient ou sur les causes de ses difficultés), interactions plus brèves, cas moins rigoureusement analysés, prescriptions médicamenteuses différentes, etc.

De même, concernant l'offre en soins de santé, plusieurs personnes ont dénoncé un manque flagrant d'adaptation du système, notamment en ce qui concerne le domaine de la santé mentale. Ainsi plusieurs des personnes rencontrées sont encore aux études ou travaillent dans le milieu scolaire. La majorité d'entre elles souffrent de problèmes d'anxiété ou encore de dépression, et ont cherché à être suivies par les thérapeutes que les universités emploient pour les étudiant.e.s.. Toutes se sont heurtées au même problème :

Il n'y a aucun spécialiste POC en santé mentale dans mon université. Aucun! J'ai quand même essayé de voir quelqu'un. C'était une femme. Une femme blanche. Dès la première séance, j'ai compris que c'était inutile. C'était impossible de lui faire comprendre les impacts du racisme sur ma santé mentale. Que je parle des problèmes d'être femme, pas de soucis. Mais d'être une femme noire? Elle niait tout. Elle me disait « non je ne pense pas que ce soit le vrai problème ». Alors quand j'ai voulu lui parler de LGBT! Je n'ai même pas été plus loin. J'ai pas essayé de rajouter Q pour queer. Je me suis dit on va s'arrêter à LGBT. Elle m'a regardé et puis elle m'a fait « L-G-Quoi? » (Fiche #17)

Ou encore (Fiche #8) :

Qu'une femme demande à être suivie par une femme, tout le monde comprend! Mais qu'une personne racisée demande à être suivie par une personne racisée, on se fait regarder de travers! Mais quand quelque chose t'arrive, tu n'as pas envie de devoir prouver à ta psy que c'est normal que ça t'affecte! J'en ai essayé moi, plein! À chaque fois je passais plus de temps à leur expliquer en quoi c'était du racisme, en quoi tel discours ou tel traitement étaient un problème, qu'à recevoir de l'aide! Et à la fin tu te retrouves face à une personne qui nie fondamentalement la violence que tu vis au quotidien. La même personne qui est censée t'aider t'explique en quoi ce que tu ressens n'est pas légitime ou n'est pas réel! Te fait passer pour une parano! Parce qu'ils ne sont pas formés pour ça! (Fiche #6)

Et enfin : « Quand ce n'est pas le fait que tu sois victime de racisme qui est nié, c'est le fait que tu sois pas hétéro! Parce que tu comprends être gay ou queer c'est réservé aux blancs! (Fiche #2) » Bref, tous les interviewé.e.s ayant tenté de recevoir une aide dans le domaine de la santé mentale tiennent le même discours : **absence de formations quant aux spécificité des besoins des personnes racisées, discours et pratiques violents quand elles ont essayé de parler de discriminations raciales, absence de choix dans les institutions ou mépris quant à leurs demandes d'être suivi par une personne racisée.** En dépit du fait que de nombreuses études ont déjà souligné l'impact du racisme sur la santé mentale et que des enquêtes spécifiquement dans le milieu universitaire démontrent que les étudiant.e.s noir.e.s souffrent d'anxiété à un taux bien plus élevé que les étudiants blancs (ainsi que de dépression ou encore pour certains de PTSD), les institutions restent majoritairement inaptes à répondre à leurs besoins.

Les rares interviewé.e.s qui en ont les moyens ont ainsi abandonné toute possibilité d'être suivi au sein de l'université (malgré le fait qu'ils payent une assurance pour cela) et ont cherché du côté privé :

I'm doing it only when I can. It's expensive. I'm a student. I don't have any money but I need to see someone! I have mental health issues and being at McGill is making things worse! It's fucked up : I need to get a degree to get a good job so I will be able to pay for the help that I need. But my grades are suffering right now because I don't have any money to go get help when I need it the most! So I'm not doing well, I struggle a lot to go to class! Once in a while I can go to see my therapist but it's not enough! (Fiche #16)

Une autre participante renchérit :

We, as black people, need to talk about this stuff. About mental health issues. It's too taboo in our community. When I talked to my mom about that she talked to me about going to church or praying. [...] We need to address this issue. But this system is not helping! Because they don't imagine that black people can have mental issues neither! They are not ready when we come! They are not ready! And it make things worse! When you finally take the step, go ask for help and what you receive it's complete disbelief, or despise or silence! What do you do? We are suffering the most! And they are not ready! (Fiche #7)

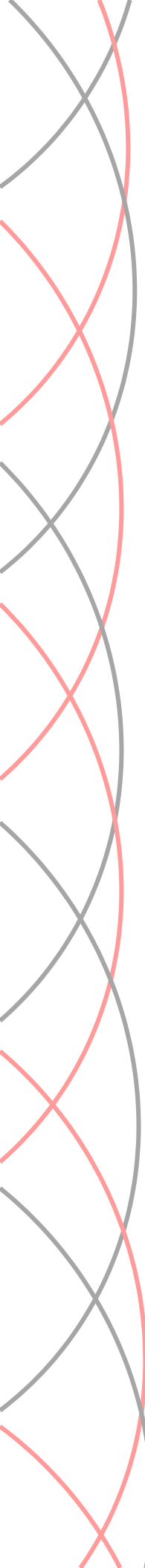
En effet, en plus des études sur l'impact des discriminations sur la santé mentale des populations racisées, la communauté LGBTQ+ est également surreprésentée en matière de populations bénéficiant le moins de l'aide nécessaire (Maynard, 2017).

## Milieu scolaire

Beaucoup soulignent qu'une embauche de thérapeutes racisé.e.s au sein des institutions, comme les universités par exemple, serait déjà un grand changement. D'autant que les écoles, et notamment les universités, sont largement citées comme espaces où la clientèle est confrontée à des discriminations de classe, de genre, mais aussi de race ou encore liées à leur sexualité.

Sur les 25 entretiens menés, plus de la moitié était encore à l'université, dans une école de formation ou avait terminé leur cursus depuis moins d'un an. **Tou.te.s, sans exception, ont parlé du milieu scolaire comme hautement toxique.** Tout d'abord beaucoup ont dénoncé une absence complète de personnes racisées dans l'enseignement que cela soit en tant que professeur.e.s, comme auteur.e.s ou comme ayant participé à l'Histoire nationale : « Je suis née à Québec, j'ai fait toute ma scolarité au Québec! J'ai dû attendre l'université pour apprendre que le Canada avait pratiqué l'esclavage. Et c'est plus moi qui ai fait la démarche de chercher ». (fiche #4)

« Les noir.es ou les autochtones, si tu les écoutes (« les » faisant référence au discours scolaire) on est apparu au 21e siècle. TADA! Nous voilà! » (fiche #3)



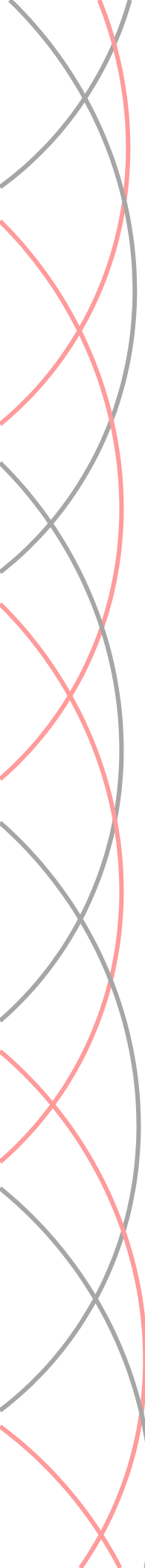
On a fait un cours sur Stonewall. Le prof a passé le film là qui est sorti, le film qui *whitewash* l'histoire entière. J'ai dû intervenir à la fin pour expliquer le rôle des femmes trans noires dans l'histoire de la Pride. Et quoi ce film était une supercherie. J'ai dû faire le job que le prof aurait dû faire! Tu tapes 5 minutes sur Google et tu apprends le rôle de Marsha P. Johnson! Mais l'autre il nous montre un film où tout un coup tous ceux qui étaient dans le mouvement sont des hommes blancs gays! Même quand nous avons participé, on nous efface! (Fiche #6)

Beaucoup ont également dénoncé l'absence de considération que les enseignants avaient dans leurs discours ou leurs pratiques :

Je ne compte plus le nombre de remarques déplacées que j'ai reçu de profs! Il y en avait un au secondaire qui faisait des cours entiers contre l'Islam. Il *bashait* les musulmans. Il parlait de conspiration. Il disait que c'était de leur faute si les Églises fermaient ou s'il pouvait plus trouver de magasin qui vendait des crèches. Un jour il a fait un cours entier là-dessus, sur les crèches de Noël. Il voulait en emmener une en classe, mais ça avait pas été possible. Donc il est parti pendant tout le cours sur la conspiration de l'Islam contre les crèches! Au secondaire! [...] Ce même professeur venait chaque année en *blackface*. Personne ne disait rien. L'administration... rien. Il venait déguisé en noir! Puis aussi il venait en SDF. Ça l'amusait! (Fiche #15)

J'ai toujours été dans des classes à majorité blanche avec que des profs blancs. Donc oui à l'école il y a toujours eu des problèmes avec ça. Par exemple dans une classe où on était que deux filles racisées, deux noires : moi et une autre. À un moment, l'enseignante apprend que je suis d'origine haïtienne puis elle sort : « Oh! Haïti! Il y a beaucoup de vaudou à Haïti! » Puis elle se tourne vers l'autre fille et sort « Tes grands-parents pratiquent beaucoup le vaudou? » Et la fille choquée qui lui dit « Je suis pas haïtienne! » Moi je suis juste restée bloquée! Le cliché! Direct! (Fiche #18)"

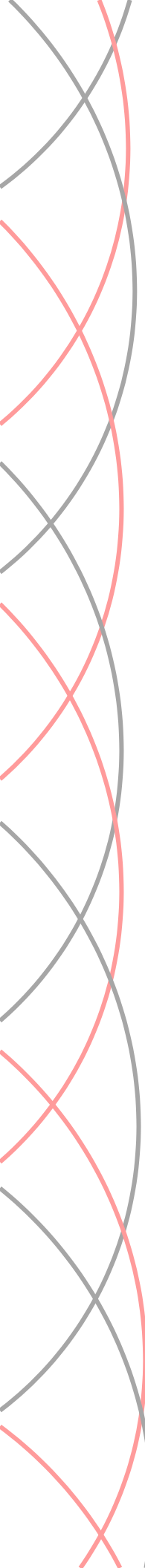
In elementary school our teacher decided that we were going to read out loud *The Underground Railroad*. For weeks I heard the N. word out loud constantly and the teacher never explaining or saying anything about it. Like it was a word like others. Not even engaging a conversation about it! N.word, N.word, N.word. For weeks. When you are a child how can you call out a teacher? How can you question her way? (Fiche #7)



Rappelons que la Commission des droits humains d'Ontario en 2003 statuait sur l'impact du milieu scolaire dans la formation des identités. Selon eux, c'est à ce niveau que se forme prioritairement la manière dont une personne va percevoir le monde et surtout la manière dont elle va se percevoir elle-même. Or, dans les situations soulignées par nos participant.e.s, ce lien est profondément endommagé par une constante répétition de violences subies dès le plus jeune âge :

In school I was really a good student. I've always been a good student, loved maths, science, things like that. Things that you don't think a black kid loves or can be good at, you know? Sports, ok, but math? No. So I remember we had this essay to give in elementary school. And I worked hard on it. I was this kind of student, wanted to please, to be seen as special! Well the teacher gave back the papers, I was the only black kid at this time. She didn't give me my essay back. She took me outside the class and she start accusing me of cheating: "Who helped you? Who wrote it for you? You were supposed to do it alone! Everyone worked really hard to do their homework! Did you ask your parent? Did your father write it for you?" And I was like: "No, no. I did it myself" And it was even more impossible for my parents to have helped me: I was the one helping my father when he had to write something! He was a first generation migrant so you know, I had to help him! But she kept going! "Who helped you? Who helped you?" She never did that for the others, even when they had really good grades! Especialy when they had good grades! She congratulated them in front of everyone. But you know blacks kids if we are good at school then it's because we cheat apparently (fiche #16)

Je peux te citer plein de trucs qui me sont arrivés à l'école, mais pour que tu aies l'intersection queer-noire je pense à la fois où on a parlé LGBT en classe. On parlait homophobie et tout. Et puis vraiment l'enseignant et les étudiants n'arrêtaient pas de dire à quel point c'était parfait au Canada ou en Europe. Donc en gros l'Occident était hyper ouvert, mais l'Afrique et tout, c'était eux les vrais problèmes. Les Arabes et les Noirs étaient vraiment cités pour donner l'exemple de l'homophobie. Il y avait eux et nous. Il y avait leur pays et le nôtre. Et moi je suis assise en classe et je les écoute. Et je réalise d'un coup : ok! Pour eux c'est impossible d'être noir et gay en fait! C'est juste impossible! Et, pire, ils se croient tous au pays du Bisounours! Et le sud c'est le mal incarné. Et on est à l'université donc tu t'attendrais à ce que l'enseignant ait un minimum de recul sur la question! (Fiche #1)

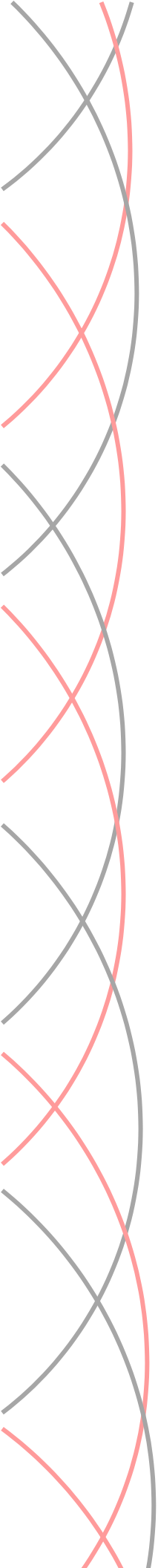


Ce type de témoignage peut laisser entendre qu'il s'agit avant tout d'un problème interpersonnel : un souci de quelques professeurs problématiques en somme. **En réalité il faut les analyser dans le contexte global de l'institution scolaire où les discriminations systémiques se retrouvent à une échelle micro.** Ainsi il est fréquent que des étudiant.e.s passent plus de 10 ans à obtenir différents diplômes, à différents niveaux, sans jamais voir un.e professeur.e racisé.e titulaire enseigner. Dans son rapport de 2011, la CDPDJ établissait que l'objectif de représentation de la diversité ethnoculturelle au sein du personnel enseignant manquait largement dans l'ensemble du Québec. **Elle recommandait notamment un recrutement très large et actif d'un personnel plus à même de refléter au mieux le multiculturalisme de la société québécoise, et ce à tous les niveaux scolaires,** une recommandation que nous appuyons de nouveau en 2017.

D'autres problèmes largement dénoncés par nos participants sont les corpus d'enseignement où la grande majorité des auteurs cités sont des hommes blancs cis hétérosexuels. Il en résulte une invisibilisation au quotidien des savoirs produits par d'autres groupes, ainsi qu'une hiérarchisation de ceux-ci. L'effacement systématique du traitement des populations racisées dans l'histoire nationale (la colonisation des terres, l'esclavage, les internements forcés des enfants autochtones, ou encore de certain.e.s citoyen.ne.s comme la communauté japonaise durant la Seconde Guerre mondiale, etc.) est en soi une énième violence à laquelle sont confrontées ces personnes dès le plus jeune âge. Mais l'injonction à faire prévaloir un type de références bien précis, au détriment de toutes les autres, renforce également une vision de l'éducation et de la capacité à apparaître dans l'Histoire comme appartenant uniquement à une partie de la population québécoise.

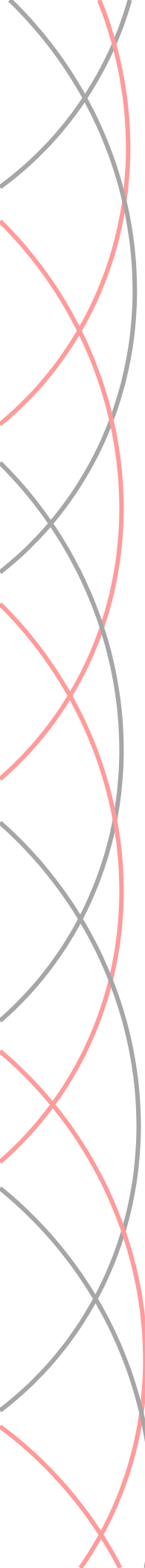
De plus, le rapport de la CDPDJ de 2011 mettait en avant une dynamique de profilage racial en cours dans les institutions scolaires. Le profilage racial des étudiant.e.s consiste, entre autres, en un traitement différencié des élèves et des étudiant.e.s en fonction de leur couleur de peau. La Commission a notamment constaté une large tendance du personnel enseignant à se montrer bien plus sévère lorsqu'il s'agissait de punir de jeunes





racisé.e.s mais également une plus grande tendance à les surveiller au quotidien. En classe, le personnel enseignant s'avère bien moins investi dans l'éducation des étudiant.e.s racisé.e.s, les poussant plus rapidement dans des filières professionnelles, soulignant bien moins leurs réussites ou établissant des objectifs bien moins importants que pour les étudiant.e.s blanc.he.s. Ce traitement différencié pousse ainsi plus rapidement les jeunes racisé.e.s à l'abandon de leurs études, voire à leur passage par le milieu judiciaire lorsque l'école fait appel à la police pour intervenir dans les institutions. Ces comportements étant profondément ancrés dans le système scolaire, la Commission recommandait également une formation anti-profilage racial, antiraciste et interculturelle de tou.te.s les professionnel.le.s travaillant ou souhaitant travailler dans le milieu de l'enseignement. Encore une fois, il s'agit d'une recommandation que nous appuyons de nouveau en 2017 et à laquelle nous ajoutons le besoin d'une formation anti-LGBTphobie avec une prise en compte des réalités spécifique des jeunes racisé.e.s LGBTQ+

Comme nous l'avons souligné par les études citées en introduction, les personnes racisées sont surreprésentées dans les populations touchées par la pauvreté, ce qui s'aggrave lorsqu'elles font partie des communautés LGBTQ+. Ainsi un plus haut taux de chômage, des emplois moins valorisants et les écarts de salaires ont des conséquences à très long terme. Par exemple, cela impacte les générations suivantes sur leur capacité à faire de longues études, ne pouvant compter sur l'aide financière familiale par exemple. Ce qui signifie cumuler parfois plusieurs emplois pour parvenir à rester à l'école, multipliant encore une fois les difficultés en faisant justement partie des populations que l'on embauche le moins, à des taux horaires moins importants et plus souvent à des positions précaires. **Le cercle malsain se conclut par l'abandon des études avec le frein que cela représente dans de nombreuses carrières**

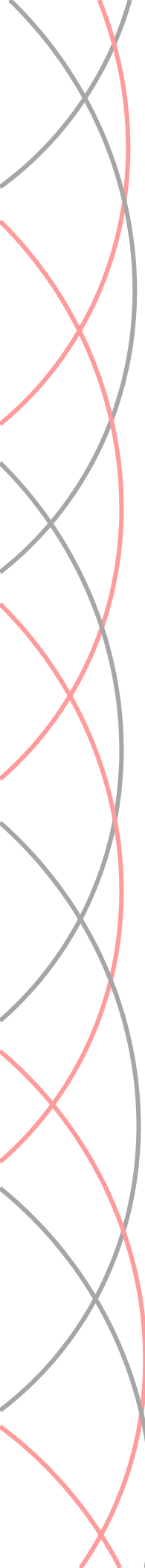


Je suis une femme trans arabe! Je galère pour trouver un emploi, mais il faut que je paye l'école. Il faut que je bosse pour pouvoir payer l'école, mais ce n'est pas n'importe qui, qui va m'embaucher. Et quand on m'embauche, faut que ça fit avec mon emploi du temps scolaire! Et ça, l'école ne le prend pas en compte. Il y a des profs qui vont changer d'une semaine à l'autre les horaires ou prévoir des tests les jours où je pourrais bosser. Et quand tu essayes d'expliquer, t'es face à un mur. Mais moi je vais devoir prioriser le job qui me paye parce que c'est ce qui va me tenir en dehors de la rue. Parce que ce n'est pas sûr que je trouve un autre contrat de sitôt. Parce que ce n'est pas l'école non plus qui va me faire crédit hein! Si je ne paye pas leur trimestre, je suis dehors. Mais si je loupe trop de trucs je suis dehors aussi! Finalement tu fais tout pour rester dans le programme et c'est ce qui te coûte ton programme : on te sort! (Fiche #14)

Une autre participante, inscrite dans une formation de cuisine, nous expliquait également que dans son cas, si elle échouait à un test, il devenait obligatoire de reprendre trois semaines de cours intensif de 9h du matin à 8h du soir. Or, dans son cas, cela signifie trois semaines où elle ne peut travailler, ce qui est tout simplement impossible. Par conséquent, en cas d'échec à un seul test, elle n'aurait pas le droit de finir sa scolarité. Prenons encore ces exemples :

Ce n'est pas un hasard si arrivé à un certain niveau scolaire ils sont tous blancs en classe. Ils sont tous issus d'une certaine classe. Ils ont les ressources qu'il faut. Et les profs ils oublient ou ils ne voient pas ça. Ils banalisent la situation complètement. C'est hyper normal pour eux, pour tout le monde, qu'on fasse moins bien en cours. C'est banalisé de voir une classe entière de blanc et une seule personne racisée arriver *post-graduate*! Personne s'interroge! Mais nous n'avons pas leurs moyens (*leurs faisant référence aux étudiants blancs de classe moyenne à haute*)! On n'a pas les jobs d'été qu'ils se font! On ne peut pas se permettre les supers stages non rémunérés, les voyages à l'étranger ou les profs particuliers. On n'a pas leurs opportunités! Et on le sait, mais on essaye. (Fiche #17)

Le Québec fait constamment des appels pour que des étrangers viennent s'installer et pour que des étudiants aussi viennent! Mais ils n'ont pas les structures, ni le système pour les recevoir pour peu que ces étrangers ne sont pas le modèle idéal : blanc, francophone, hétéro, cis. Tous les autres sont jetés en pâture! C'est hyper violent. Les étudiants étrangers à l'université c'est violent! [...] Et les réfugié.e.s LGBT c'est la même chose. On les accepte, on leur dit : oui venez. Puis ils arrivent avec l'idée qu'ils seront à l'abri, qu'ils seront dans cet eldorado des droits de la personne. Et puis ils se prennent la réalité en pleine figure ! (Fiche #1)



La prise en compte des réalités des étudiant.e.s LGBTQ+ racisé.e.s est capitale pour leur permettre de réussir dans le milieu scolaire. Cela signifie pour les établissements de s'interroger sur leur fonctionnement structurel afin de cibler ce qui empêche spécifiquement ces étudiant.e.s de réussir. L'aide en matière de santé est-elle disponible? Les étudiant.e.s qui travaillent ont-ils la possibilité de cumuler de manière sereine leur emploi avec leur étude? Si des stages non rémunérés sont obligatoires, que fait l'école pour s'assurer que les étudiant.e.s ayant besoin de revenus puissent remplir cette condition? L'offre en matière de soutien en santé mentale est-elle adaptée? En cas d'agression raciste ou homophobe au sein de l'école, les étudiant.e.s ont-ils/elles les ressources nécessaires pour être secondé.e.s dans leur dénonciation? etc. Si un établissement scolaire constate une disparition des étudiant.e.s racisé.e.s au fur et à mesure des échelons, alors il est de sa responsabilité de s'interroger sur ce qui pousse à leur exclusion. **Le décrochage d'une population estudiantine bien particulière n'est en rien dû à un manque de compétence, mais est bien la conséquence directe d'un système qui fonctionne activement à leur écrémage.** Travailler à contrecarrer ce système doit être une priorité pour les institutions scolaires.

#### Au sein du milieu communautaire

Bien que tou.te.s nos participant.e.s aient longuement abordé le racisme dans la société québécoise en générale, et son intersection avec les LGBTphobies, tou.te.s ont également rejeté la possibilité que la communauté LGBTQ+ les protège contre des discriminations. **Ainsi le racisme au sein de la communauté LGBTQ+ est un problème peu abordé publiquement, pourtant largement vécu par les personnes que nous avons rencontrées.**

La négrophobie ou encore la xénophobie se traduisent à différents niveaux. Cela passe tout d'abord par une forte fétichisation entourant les corps racisés :

Il suffit de regarder les applications de rencontres. Tu n'as même pas besoin d'engager la conversation, c'est directement dans les descriptions de profils : « pas de noirs », « pas d'asiat ». Ou à l'inverse t'as des gens qui t'écrivent juste parce que tu es noire. Et puis avec les clichés habituels : panthère, féline, *wild* au lit. Ils te sortent ouvertement des trucs comme « t'es belle pour une noire ». (Fiche #18)

Let's see, I had the "dark chocolate princess", the "I have never been with a black girl before but you are special", the "panther" classic! The "pretty for a dark skinned girl". Yeah, the "pretty for..." I had this one so often. The "wow you're so articulate for a black girl" also. Classic! (Fiche #7)

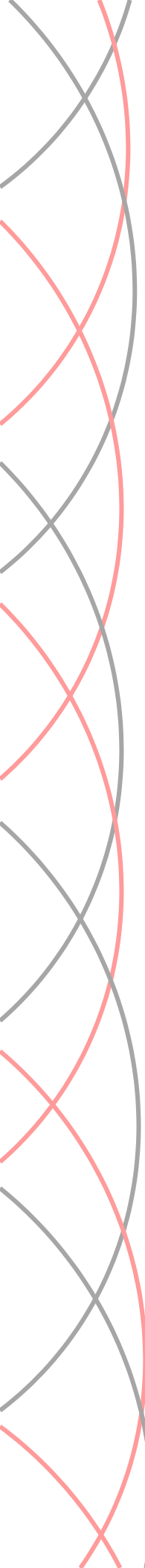
J'ai eu le cas où un homme juif, profondément homophobe, mais ayant des rapports sexuels avec des hommes, m'a expliqué qu'il couchait qu'avec des noirs. Que c'était moins grave de coucher avec un homme s'il était noir parce que d'après lui c'était beaucoup moins dé-virilissant (fiche #5)

I think I received every possible bullshit that you can say to a black girl. "I love dark skin", "I'm into ethnic girls". Everything. But it was from boys *and* girls! I mean I had this girlfriend, for very not long for obvious reasons. She was white and obsessed with my ass. Like reaaaaally obsessed. She was only talking about my ass, how big it was. She would grab me. She would... everything was about that! It was so uncomfortable! (Fiche #16)

Les soirées LSTW (*Lez Spread The Word*) c'est très blanc! Très blanc! Pas seulement le public, mais également dans la mentalité : très excluant finalement. Si tu n'as pas le profil tu vas passer une mauvaise soirée. Et typiquement c'est la seule chose [les seules soirées organisées] qui existe pour les femmes donc c'est plutôt déprimant (Fiche #1)

Un autre participant explique :

Dans la communauté gay c'est très présent! Je le vois constamment. Dans la manière dont on me drague, dans la manière dont on me parle. On n'est pas dragué pour une relation, mais pour le sexe. On est la case exotique à cocher. Mais tu ne nous présentes pas à tes parents. Tu ne t'imagines même pas en couple avec un homme noir tu vois? Parce que le stéréotype c'est la bête de sexe, c'est le dominant, c'est le plan-cul. Et ça a un impact énorme sur l'imaginaire sexuel et



finalement la vie privée. J'ai un ami, il n'a jamais pu être passif dans ses relations. Jamais. Parce que l'homme noir c'est l'actif, c'est le grand gars musclé, mais qui n'a rien à dire. C'est juste le pénis quoi. On le voit très bien dans le porno où les stéréotypes sont légion. Tu as le noir, mais tu aussi le jeune banlieusard avec un exotisme complètement décomplexé par exemple. Tu ouvres le magazine FUGUES et puis voilà. FUGUES les seuls noirs présents c'est les jeunes mecs musclés, à moitié nus, en sous-vêtements. Mais va trouver un homme noir qui a le droit de parole dans FUGUES. Qui fait une chronique ou donne un avis ou ne ressemble pas au cliché. Bon courage. T'en a peut-être un par an ou deux, et encore. (Fiche #5)

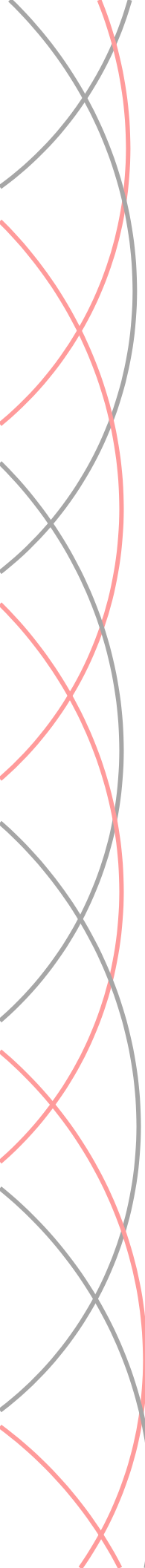
Ou encore :

Soit on n'est pas représenté, soit on est un stéréotype. Je ne lis plus FUGUES depuis un moment. C'est toujours l'homme noir, macho, avec un gros pénis. Ça m'a saoulé. Et quand tu sors, tu es vu comme un pénis humain. L'homme noir c'est le pénis sur pattes. Voilà. Tu es un pénis sur pattes. Donc zéro considération dans la manière de t'aborder. Sur une piste de danse ou dans les soirées on te touche, parfois à des endroits privés, sans ton accord. (Fiche #12)

Et cela ne concerne pas uniquement les individus noirs. Deux de nos participant.e.s, originaires respectivement du Liban et d'Algérie expliquent : « Oui ici j'ai beaucoup vu ce fantasme de l'arabe. De l'orientalisme. Le prince 'perse' ou je ne sais pas quoi. C'est très perturbant dans les échanges » (Fiche #10)

Moi mon faciès porte à confusion. Tu ne peux pas toute de suite me placer, donc ça peut donner n'importe quoi. Une fille avec qui je discutais depuis plus de deux heures à une soirée et avec qui le courant passait super bien a finit par me demander d'où je venais. Donc je lui ai dit. Et puis là, sa face est tombée. Elle m'a dit « Je sors qu'avec des latinas » et elle est partie. Elle m'a plantée là d'un coup. Déjà le « je sors qu'avec... » je trouve ça problématique, mais passons. Mais aussi, je pense que mon pays d'origine lui a posé problème. Je l'ai vu dans sa face, la manière dont elle m'a regardé d'un coup. Ça a changé la manière dont elle me percevait (Fiche #6)

Finalement les stéréotypes entourant les corps racisés ont un très fort impact non seulement dans la manière dont ils sont perçus, mais également dans la manière dont ils



se perçoivent, avec des conséquences importantes dans la sphère même de leur intimité. Plusieurs des participant.e.s ont ainsi dénoncé l'objectivation qu'ielles subissent au quotidien et la manière dont ielles s'adaptent pour l'éviter. Ne pas sortir dans certains lieux ou ne pas s'y rendre seul.e, ne pas porter certains vêtements... Beaucoup ont rapporté connaître des personnes s'étant adaptées à ce qu'on « attendait » d'elles en surjouant les stéréotypes afin de pouvoir faire des rencontres :

On ne peut pas les blâmer. Souvent ils sont jeunes, ils sont impressionnables. Quand ils voient des hommes qui leur ressemblent, c'est toujours dans un certain rôle, un rôle déshumanisé, donc ils se disent qu'il faut qu'ils ressemblent à ça pour plaire. Même leur imaginaire sexuel finit par être modelé par ce discours et ces images. Ils ne s'imaginent pas pouvoir être autre chose, ils sont essentialisés du simple fait de leur couleur de peau. Combien m'ont déjà dit qu'ils ne savaient honnêtement pas si leur partenaire les avait désirés pour eux ou l'image qu'ils avaient des noirs par exemple? Et plusieurs ne vont pas gratter plus loin, parce qu'ils préfèrent se voiler la face plutôt que d'être intimement blessés par ça. Et regarde les couples de deux mecs noirs : c'est tabou! Je connais plus de noirs qui refusent catégoriquement de sortir avec un autre noir que l'inverse. Tu intériorises au bout d'un moment parce que dans l'imaginaire sexuel l'homme blanc c'est le gros lot! Et quand un blanc sort avec un noir ben lui (*le noir*) va recevoir des commentaires de ces copains du style : « oh t'as de la chance! » C'est extrêmement violent et ça touche profondément à l'intime (Fiche #5)

Sur les 25 entretiens que nous avons effectués, tou.te.s expliquent ne pas sortir dans le Village de manière récurrente, voire pas du tout. Les rares fois où ielles acceptent de s'y rendre, c'est la plupart du temps en compagnie d'ami.e.s, pour une occasion spéciale. À propos du Village, une participante explique : « As a black queer girl, I'm clearly not the type wanted in the village. Gay guys glare at me when I enter their space. And I don't feel safe. The Village, it's their space! All the bars are for them, the sauna... everything. » (Fiche 16) Un autre participant avance :

Le Village ça représente bien le problème de la communauté LGBT. C'est typiquement fait pour les hommes gays blancs. Moi en tant que noir je n'y vais pas. Je n'ai pas les moyens d'y sortir. Quand j'y suis je ne m'y sens pas épanoui. Mais tout ce qu'on fait pour les LGBT, toutes les activités, tout l'argent, tout va

dans le Village. Jamais à l'extérieur. Donc en gros tout est fait pour les gays blancs. Et puis la fétichisation! Au sauna par exemple c'est insupportable. (Fiche #12)

Un rapport de la Chaire de recherche sur l'homophobie (Corneau, Caruso, Després, 2014) fait longuement l'état des lieux du racisme sexuel en cours au sein de la communauté LGBT, mais uniquement sous l'angle du vécu des hommes gays noirs. Le racisme touche cependant toutes les identités de genre pour les personnes racisées au sein de la communauté LGBTQ+ et l'impact peut remettre en cause pour certaines les raisons mêmes de leur venue au Canada :

Je milite depuis un moment avec les réfugiés LGBT. C'est très dur. C'est très dur parce qu'ils font tout pour venir au Canada où on leur promet la sécurité, mais rien n'est fait pour s'assurer de cela quand ils arrivent. Chez eux il y avait un risque de persécution à cause de leur sexualité, c'est vrai, mais s'ils restaient dans le placard, ils pouvaient tout de même avoir un certain train de vie. Un emploi, parfois même un très bon emploi, un logement, des diplômes, un cercle d'ami, leur famille. Même s'ils mentaient sur leur identité, ils avaient une vie. Mais ils ne supportaient plus de vivre dans le placard, ou ils ont été découverts ou *whatever*, donc ils demandent à venir ici où on leur dit que grosso modo ils pourront vivre leur vie, mais mieux, sans se cacher. Et arrivé ici c'est la chute sociale : là c'est plus qu'ils soient gays qui posent problème, c'est le fait qu'ils soient noirs, c'est qu'ils n'ont pas la bonne religion, qu'ils maîtrisent pas la langue, qu'ils n'ont pas le bon accent. Ils se retrouvent dans un pays inconnu, ils sont isolés, ils sont sans ressources et c'est impossible pour eux d'avoir un emploi équivalent à ce qu'ils ont quitté ou un logement. Ils sont traités en citoyen de seconde zone. Même pas en citoyens en fait. (Fiche #12)

Ou encore :

Ici on ne travaille pas assez sur le traumatisme que cause le fait d'arriver au Québec. C'est vraiment de traumatismes qu'il faut parler. Il n'y a pas d'accompagnement qui est fait. Alors oui tu arrives dans un nouveau pays avec le droit de baiser qui tu veux, mais pour ça il faut que t'aies les moyens de sortir, payer ta bière, payer ton sauna, avoir un téléphone donc les moyens d'avoir un téléphone, etc. Donc il te faut un emploi, mais tu te heurtes au racisme dans l'embauche, tes diplômes ne sont jamais reconnus ou ne suffisent pas de toutes les façons, et quand enfin tu as ces moyens-là, tu fais face au racisme sexuel. C'est

une recette pour une situation explosive. Et puis après les gens s'étonnent quand le taux de suicide est toujours aussi haut chez les LGBT racisé.e.s (Fiche #5)

Enfin, le milieu militant LGBT est aussi largement dénoncé comme participant à la mise en place et au maintien de structures d'exclusions. Beaucoup d'organismes nous ont été cités comme n'ayant aucun.e employé.e racisé.e par exemple ou, lorsque c'est le cas, toujours à des positions précaires ou subalternes. « À part Arc-en-Ciel d'Afrique, je connais aucun organisme qui a eu un dirigeant noir. Aucun. » (Fiche #2)

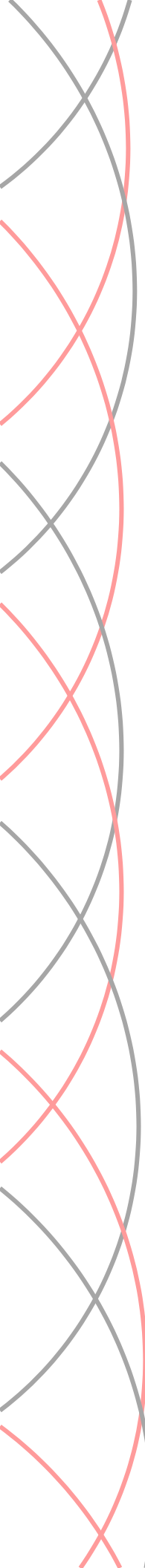
Les associations, ou le milieu universitaire, c'est la même bataille. T'as de gros projets qui sont montés puis, au dernier moment, ils se rendent compte qu'ils sont entre blancs. Et tu comprends au niveau de la communication ou des réseaux sociaux ça ne fait pas bien. Ils savent qu'ils vont se faire critiquer. Donc ils se mettent à chercher partout des racisé.e.s et des personnes trans à intégrer à la va-vite. Généralement ils demandent toujours aux mêmes personnes parce qu'ils sont tellement déconnectés des enjeux sociaux et de la réalité du terrain qu'ils connaissent personne qui fasse l'affaire, à part une ou deux très *out*. Et on se retrouve en position de *token*. Alors c'est bien, on va être sur leur affiche, on va être sur toutes les photos pour leurs réseaux sociaux, mais ça s'arrête là. On est juste là pour l'image. C'est de l'inclusion de façade. (Fiche #21)

Tou.te.s les participant.e.s ayant abordé le sujet dénoncent ainsi une tendance que l'on retrouve dans le milieu militant, mais également dans le milieu de la recherche universitaire, de l'emploi ou encore de la politique, qui est celui du *tokenisme*. C'est l'expression utilisée pour désigner l'emploi d'une personne issue d'une minorité spécifique – souvent une seule personne, d'ailleurs – pour remplir une forme de quota, pour donner l'image d'une structure inclusive qui en réalité n'a fait aucun examen de fond pour s'assurer d'un environnement de travail sain, ou encore pour endiguer des pratiques excluantes à la participation des personnes LGBTQ+ racisées.

### La religion

Cinq participant.e.s ont longuement abordé.e.s le cas de la religion, qu'ils présentent comme un sujet qui devrait être abordé au sein des milieux LGBTQ+.





Depuis que je suis arrivée ici, j'ai l'impression de choquer quand je dis que je crois en Dieu. Ma foi est importante, elle fait partie de mon identité. Je n'ai aucun problème à réconcilier ma sexualité avec ma foi, mais ça choque. À croire que pour être lesbienne il faut être athée. (Fiche #3)

Ces participant.e.s considèrent qu'il faudrait laisser de la place à la religion ou encore à la spiritualité pour ceux qui le désire. Un participant, notamment, propose de réaliser un annuaire qui listerait toutes les ressources spirituelles ouvertes aux populations LGBT :

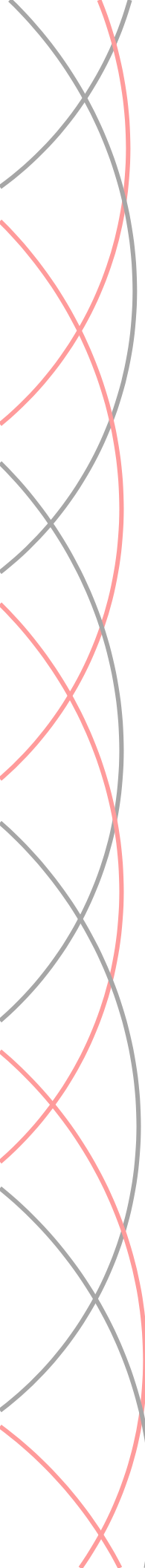
Cela peut représenter un très fort soutien. Actuellement ce qui arrive c'est qu'on force les réfugiés à faire un deuil spirituel, ce qui représente une perte immense. Au moins avec ce type d'initiatives, on les aide à ne pas avoir à tout refaire depuis le début. Parce que c'est un réseau qu'ils perdent également en arrivant ici et qu'ils n'osent pas demander, alors qu'il s'agit d'un besoin important. (Fiche #5)

De l'aveu de tou.te.s il s'agit aussi de combattre les discours homonationalistes<sup>4</sup>, que l'on retrouve enracinés dans des discours négrophobes, mais aussi islamophobes.

Les droits LGBT se font coopter par un discours haineux envers certaines communautés et certaines cultures. Par exemple on va défendre l'ingérence dans certains pays du Maghreb sous prétexte de vouloir défendre les gays de ces pays. C'est la même chose avec les femmes, défendre le droit des femmes. Tout à coup, il faut intervenir dans des politiques étrangères parce que les femmes là-bas ne sont pas respectées. Mais de qui se moque-t-on? Il faut arrêter de parler de l'homophobie ou de sexisme comme si l'Occident était vierge de toutes fautes et que le Sud était le parangon du mal. Un : je rappelle que l'homophobie a été largement introduite par la colonisation. Il n'y a qu'à voir les traitements qu'ont subis les personnes bispituelles ici. Deux : le sexisme et l'homophobie n'ont certainement pas disparu ici, donc inutile d'aller donner des leçons aux autres. Ce type de discours participe à invisibiliser les violences qu'on subit en Occident. Et trois : ils n'ont pas besoin d'excuses pour mener leur politique d'ingérence coloniale donc on peut laisser tomber les masques. (Fiche #2)

---

<sup>4</sup> Pour une définition très large, l'homonationalisme est un terme utilisé pour dénoncer des discours et/ou des pratiques ethnocentriques occidentales où les droits LGBTQ+ sont cooptés par des revendications nationalistes renforçant notamment l'altérité. Voir les travaux de Jasbir Puar sur le sujet.



Le milieu communautaire n'est pas irréprochable là-dessus. Certains organismes LGBTQ+ sont ouvertement islamophobes dans leurs discours ou leurs pratiques. Et ce sont les plus connus! Ils reçoivent par exemple beaucoup de subventions pour cela. Le fait d'ailleurs qu'ils aient ce type de discours plait pour les pouvoirs publics. Ça va dans un certain sens nationaliste. Pendant les débats sur la Charte des valeurs<sup>5</sup>, combien d'organismes en ont profité pour appuyer sur le besoin de protéger les LGBT d'ici? Comme si les migrants de certains pays étaient une menace envers leurs droits? Tout ça, on n'en parle pas! (Fiche #21)

Ces critiques soulignent ainsi les manquements du milieu associatif LGBTQ+ à travailler contre le racisme et la xénophobie. **Pire, elles dénoncent la participation active de ces structures à des discriminations envers les populations racisées.** Cela passe notamment par des discours et des pratiques qui, tout en assurant une inclusion de façade, s'assurent de maintenir les plus marginalisé.e.s dans des situations précaires, que ça soit par l'emploi à des postes mal rémunérés ou leur sollicitation pour du travail gratuit :

Le travail bénévole ou non reconnu est un vrai problème dans le milieu militant. Même quand tu es embauché [...] donc que techniquement tu es payé pour être là, tu te retrouves à constamment faire un travail d'éducation gratuitement. Tu vas être la personne qu'on sollicite constamment pour expliquer quelque chose, s'assurer que le message n'est pas raciste, etc. Tu deviens LA personne qui représente tous les noirs ou *whatever*. Donc tu relis les textes, tu expliques les termes, tu fais attention aux pratiques, tu fais tout. Mais pour tout ça tu n'es pas payé. Et à la fin de ton contrat, ils gardent tout ce que tu leur as appris, mais toi tu peux t'en aller. Zéro reconnaissance. Je peux te citer pleins d'organismes où il y a eu un avant/après qu'ils aient embauché une personne racisée. Dans les publications réseaux sociaux par exemple ça saute aux yeux. Tout d'un coup ils sont corrects. Mais c'est toujours une seule personne qui va faire tout ce travail d'éducation et qui ne va pas être payée en conséquence pour ça. (Fiche #21)

Ou encore :

Moi je suis constamment contacté par des organismes pour faire passer une campagne ou un message auprès de ma communauté, ou pour venir siéger à des

---


<sup>5</sup> Débat ayant eu lieu en 2013 lorsque la Charte des valeurs a été proposée à la suite de différentes controverses ayant entourées les accommodements raisonnables. Le but de la Charte se voulait de renforcer une vision bien précise de la laïcité en interdiction notamment tout signe religieux comme le hijab ou la kippah par les employés de l'État. La proposition a soulevé un vaste débat social.

CA ou des tables de réflexions, que des trucs gratuits. Tout le monde a mon contact pour ça. Mais quand il s'agit d'un poste bien payé? [...] Alors là plus rien. (Fiche #14)

Je dirais que les employé.e.s racisé.e.s en général en fait ce sont les bouche-trous. On les embauche pour l'image. Puis on se rend compte qu'ielles sont finalement hyper qualifié.e.s et souvent dans pleins de domaines différents. Parce que survivre au quotidien dans le milieu de l'emploi ça te pousse à développer le plus d'atouts possible pour augmenter un peu tes chances. T'as des skills! Tu en fais deux, voire trois fois plus pour obtenir la moitié de ce qu'ont les autres. Donc tu as ces employé.e.s qui sont capables non seulement de faire de l'*outreach* par exemple, mais également de faire du graphisme, de la traduction, de rédiger des communiqués de presse, d'organiser des rencontres, de faire des formations, de donner des ateliers, des conférences, etc. De super-employé.e.s qui se retrouvent sollicité.e.s pour tout. Donnent un coup de main partout, sans augmentation de salaire ou changement de statut on s'entend, souvent au prix de leur propre santé physique et mentale. Parce que les heures dans le milieu communautaire sont démentes. Et puis à la fin, ciao. Parce que les contrats sont toujours temporaires. Et quelques semaines ou mois plus tard ils apprennent que l'organisme a recruté telle personne pour un job à temps plein et permanent qu'ils faisaient [...], mais eux n'ont même pas été contactés pour postuler. C'est triste, mais c'est la réalité » (Fiche #21)

Ou encore :

J'ai déjà été appelée par mon ancien travail où j'avais fait un contrat d'été et mis en place un planning d'activités pour les jeunes et tout. J'avais reçu plein de compliments, mais on ne m'a pas proposé de rester donc bon. Le temps passe, puis un gars m'appelle, blanc on s'entend, pour m'annoncer qu'il a été embauché il y a quelques semaines pour le poste qu'en gros je faisais pendant l'été, mais lui c'était permanent. Et il voulait savoir si j'accepterais de revenir pour le former. Il avait du mal à s'adapter le pauvre chou. Toute sa description de job en gros c'était ce que moi j'avais créé de toute pièce. Tout. Mais ça ne leur est pas venu à l'idée de me proposer le job. Ou même de postuler! Par contre ils ont eu le réflexe de lui donner mon numéro en disant que vu que j'avais été hyper compétente, je serai sûrement en mesure de le former lui. Pour un petit contrat de quelques heures, s'entends! (Fiche #9)



Outre les gros problèmes de précarité de l'emploi et d'instrumentalisation des individus LGBTQ+ racisé.e.s, il faut souligner les discours et pratiques militants travaillant à créer et maintenir leur altérité. Ainsi certaines communautés ethnoculturelles (communauté musulmane par exemple et/ou communauté noire) sont constamment dénoncées par les personnes les plus visibles de la communauté LGBTQ+ comme étant plus homophobes que les autres, plus sexistes que les autres ou plus dangereuses. De même, de nombreuses activités mises en place par des organismes communautaires tendent à exclure de facto la participation des LGBTQ+ racisé.e.s en ne prenant pas en compte leurs cultures, ou en imposant des termes ou des référents qui ne font sens que dans un contexte occidental normatif blanc et chrétien. Enfin, un manque de formations anti-racisme au sein du personnel (et, plus largement, un manque de vérification à intervalle régulier que ces formations portent leurs fruits à long terme) a pour conséquence de créer et maintenir des environnements de travail difficiles pour les personnes concernées.

